

Université Paris Est Créteil Val de Marne
Appel à communications

**Penser l'intersectionnalité dans les recherches en éducation :
enquêtes, terrains, théories.**

Journées d'études
18 et 19 mai 2017

École supérieure du professorat et de l'éducation de Créteil
Rue Jean Macé, 94380 Bonneuil-sur-Marne

Les travaux de sciences humaines et sociales qui mobilisent l'intersectionnalité (Crenshaw, 1989) en tant qu'outil théorique se sont multipliés en France depuis le début des années 2000. Ils ont permis l'étude à nouveaux frais de la production des inégalités et des discriminations vécues par les groupes minoritaires, à partir de l'imbrication de différents rapports sociaux de domination (voir, par exemple, Chauvin et Jaunait, 2011, Le Renard, 2013, Falquet et Kian, 2015, Mazouz, 2015, Belkacem, Le Renard et Paris, 2016). À la fois outil, méthode et objet de recherche, l'intersectionnalité varie dans ses usages et ses définitions (Bilge, 2009, 2010, Fassin *et al.*, 2015), nourrie par les critiques qui sont adressées, tantôt au terme d'intersectionnalité (Kergoat, 2009, Bacchetta, 2015), tantôt aux usages qui sont faits de ce concept (Ait Ben Lmadani et Moujoud, 2012). D'autre part, sans utiliser le terme d'intersectionnalité, certaines approches mobilisent des problématiques proches, comme par exemple les analyses en terme de construction de la différence (West et Fenstermaker, 2006), ou encore la philosophie sociale de Nancy Fraser (2011).

Dans les recherches en éducation en France – sociologie de l'éducation en tête – les inégalités, en particulier liées à la classe sociale, sont depuis les années 1960 un thème central. En revanche, l'analyse des effets produits par le croisement des dominations, qu'elles soient de classe, de « race », de genre, mais également religieuses, ou encore liées aux sexualités, n'est pas systématiquement envisagée. Dans les espaces scolaires et éducatifs, la notion d'intersectionnalité, de même que celle de discrimination¹, et plus spécifiquement de discrimination raciale, a même pu sembler longue à émerger. Pour certain-e-s, ce « retard » tiendrait au fait que reconnaître la présence de discriminations ethnoraciales à l'école mettrait à mal l'idéal républicain et universaliste d'une école égalitaire, qui traiterait tou-te-s les élèves de la même manière et permettrait leur « intégration » (Lorcerie, 2003). La primauté accordée traditionnellement aux interprétations convoquant la classe sociale garderait alors à distance le concept de discrimination, tout comme celui de racialisation. À ce sujet, Jean-Paul Payet écrit que « l'occultation de l'ethnicité à l'école paraît conduire à la mise en œuvre occulte d'une série de discriminations fines en défaveur des enfants d'origine étrangère et de leurs familles » (1992, p. 60).

Cependant, la question des discriminations ethnoraciales n'est pas absente de toutes les recherches en éducation (voir par exemple Payet et Van Zanten, 1996, Rinaudo, 1998, Fassin, 2009, Dhume *et al.*, 2011, Felouzis et Fouquet-Chauprade, 2015). Certaines de ces

¹ Entendues ici comme un traitement inégalitaire fondé sur des critères considérés comme illégitimes.

recherches explorent l'articulation de différents rapports sociaux. Par exemple, dans les années 1990, il n'a pas seulement été question de la place des filles dans le système scolaire (Baudelot, Establet, 1992), mais également de l'articulation de la classe et du genre (Felouzis, 1993). Des études ont ainsi mis au jour les inégalités scolaires selon la classe, l'origine migratoire et le genre, et ont également interrogé les discriminations liées aux diplômes dans un contexte où l'école tient une place de plus en plus importante (Chauvel, 2016). Dans la même veine, les lycées professionnels ont fait l'objet de recherches interrogeant les rapports de classe, de genre et de race (voir par exemple Anka Idrissi, 2010, Palheta, 2012, Depoilly, 2014). La mobilisation d'une grille croisant « classe, race, sexe » en éducation a ainsi contribué à renouveler la réflexion sur la production des différences et des inégalités scolaires, en dévoilant notamment les mécanismes et les logiques des acteurs (Lepoutre, 2004, Lorcerie, 2010, Nyambek Kanga-Mebenga, 2012, 2016, Poiret, 2000, Perroton, 2000, Van Zanten, 2001, etc.), tout comme le rôle de l'école (Brugailles et Cromer, 2005, Dhume, 2016, Felouzis *et al.*, 2005, Felouzis, 2014). Des débats existent néanmoins, concernant les destins scolaires des héritiers de l'immigration post-coloniale, quant à l'intérêt – ou non – de développer des analyses en terme de race/ethnicité (voir par exemple Bonnery, 2006).

Dans ce contexte, ces journées d'études ont pour objectif **l'examen des processus de racialisation en tant que rapport de pouvoir à l'œuvre dans les mondes éducatifs français, et la manière dont ils s'articulent avec les rapports sociaux de sexe et de classe**, notamment. Autrement dit, il s'agit d'interroger la manière dont les rapports sociaux de classe, de « race », de sexe s'entremêlent, interagissent les uns avec les autres et structurent ensemble (Pfefferkorn, 2007) le champ de l'éducation, à l'image du champ social en général. L'objectif scientifique majeur de ces journées réside donc dans la volonté d'appréhender comment se produisent, se reproduisent, s'influencent mutuellement et se reconfigurent les inégalités scolaires (en éducation) et lesdits rapports sociaux qui les fondent. Une telle perspective reste peu développée dans le champ de l'éducation et viendrait pour ainsi dire contribuer à l'animation d'une réflexion sur l'intersectionnalité en sciences sociales, jusqu'ici restreinte en France aux domaines de l'immigration, du travail, ou encore aux études féministes et de genre.

Ces processus de racialisation pourront être étudiés à travers les stigmatisations et les discriminations dont font l'expérience les personnes assignées à des groupes minoritaires, catégorisés par exemple comme musulmans (Guénif-Souilamas et Macé, 2004, Hancock, 2011, Hajjat et Mohammed, 2013, Asal, 2014), ou encore roms ou gitans (Dhume, 2012, Sarcinelli, 2014). Les expériences d'autres catégories de personnes seront également étudiées, sans oublier les pratiques et les représentations des « dominants » ou des « majoritaires » – que le concept de blanchité soit mobilisé ou non (Kebabza, 2006, Chapon, 2011, Cervulle, 2013). Il sera également question de l'effet conjugué des assignations identitaires et des autodéfinitions et revendications des acteurs concernés, dans la (re)production sociale des différences (Juteau, 1999, Rex, 2006, Felouzis et Fouquet-Chauprade, 2013).

Les communications attendues peuvent relever des **différentes disciplines des sciences humaines et sociales** et concerner les **mondes de l'éducation au sens large** (école, éducation populaire, formation des adultes, éducation spécialisée, intervention sociale). Si les terrains d'enquête en France seront privilégiés (ce qui n'exclura pas des recherches menées dans d'autres espaces), la composition internationale du comité scientifique permettra d'élargir le regard à d'autres approches et théories – notamment

francophones – que celles traditionnellement usitées dans les recherches françaises en éducation. Trois niveaux pourront être pris en compte : celui des **publics et des trajectoires des acteurs/trices**, celui du **contenu des savoirs transmis**, celui des **professionnels de l'éducation en relation avec les institutions**.

Au cours de ces deux journées d'études, nous proposons d'articuler la réflexion sur l'intersectionnalité en éducation autour de quatre axes – les propositions de communication croisant plusieurs de ces axes et/ou en proposant d'autres sont également bienvenues :

1. Intersectionnalité et inégalités en éducation

L'enjeu de cet axe est de revenir sur des approches macrosociologiques, économiques et/ou géographiques reprenant et analysant les résultats d'enquêtes quantitatives. Qu'apporte l'approche intersectionnelle à une analyse multifactorielle des inégalités ? Quels types de discriminations peut-on mettre au jour dans ce cadre ? Existe-t-il des contextes locaux, des territoires particulièrement concernés par une imbrication des inégalités ? Par exemple, s'agissant du supérieur francilien, si l'on peut parler d'une ségrégation liée à la classe sociale (Frouillou, 2015), comment se croise-t-elle avec la race et/ou le genre ? Que pourrait apporter une approche intersectionnelle de l'« école de la périphérie » pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Agnès Van Zanten (2001) ?

2. Intersectionnalité, discriminations et politiques éducatives

L'imbrication des rapports de domination interroge de manière nouvelle les responsabilités des politiques éducatives et des acteurs dans la production de discriminations. Dans cette perspective, les inégalités sont considérées comme pouvant être le résultat, direct ou indirect, d'un processus qui désavantagerait, en raison d'une inégalité de traitement, un groupe par rapport à un autre, en fonction de critères illégitimes. À propos du supérieur, qu'apporte l'intersectionnalité à l'étude des dispositifs d'ouverture sociale des classes préparatoires ou de Sciences po (Allouch, 2012), par exemple ? Encore, comment peut-on envisager ainsi les effets et le contournement de la carte scolaire ? Que dire des dispositifs de « discrimination positive » ? Comment analyser la fabrique et les répercussions des politiques et des législations successives en matière de laïcité (Zancarini-Fournel, 2008) ?

3. Intersectionnalité et pratiques des actrices/eurs

Il s'agira également d'analyser les rapports de domination en acte, la manière dont les actrices/teurs façonnent au quotidien la différence et la domination, en portant une attention aussi bien aux « minoritaires » qu'aux « majoritaires », et à la question de la co-production des différences. Comment se construit une pratique discriminatoire ? Inversement, qui pense l'intersectionnalité dans les mondes de l'éducation ? Comment les enseignants peuvent-ils dans leur classe, par leurs pratiques, remettre en question les rapports de classe, de sexe et de race ? C'est le cas par exemple de la pédagogie engagée (bell hooks, 2013, Hedjerassi, 2016), ou encore de pédagogie critique (McLaren, 2006) qui connaissent de nombreuses déclinaisons dont une des plus récentes est la pédagogie décoloniale ou interculturelle critique (Walsh, 2014). Par pratiques des actrices/eurs, nous entendons également l'ensemble de la « chaîne curriculaire », de la sélection des savoirs à leur transposition, en passant par les programmes, les choix d'objets d'études, ou encore les modalités d'apprentissage proposées. Par exemple, des manuels scolaires et/ou de la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui peuvent être étudiés dans une perspective intersectionnelle.

4. Épistémologies et méthodologies de l'intersectionnalité

Les travaux mobilisant la notion d'intersectionnalité font débat, de même que la manière de saisir empiriquement l'articulation des rapports de sexe, de classe et de race. Comment les recherches en éducation se sont-elles emparées, ou pourraient-elles s'emparer, de ces débats épistémologiques et méthodologiques pour interroger les rapports de domination dans les mondes scolaires et éducatifs ? Est-il nécessaire de mobiliser la notion d'intersectionnalité et/ou d'en fournir une définition précise pour comprendre la manière dont race, classe et genre – notamment – s'articulent dans ces mondes ? Comment ne pas cantonner ces questions aux seuls immigrants et descendants d'immigrants ? Qu'apportent les approches prônant une décolonisation des savoirs (Grosfoguel R., 2012) ? Comment mêler, dans l'analyse, l'histoire collective et les histoires individuelles (Mansouri, 2008, 2013) ? Dans les recherches en éducation, comment exposer empiriquement les imbrications race/classe/genre sans épouser une perspective additionnelle ; comment problématiser la consubstantialité et la coextensivité des rapports sociaux (Kergoat, 2009, Dorlin, 2009) ?

Format et calendrier des propositions de communication

Les interventions proposées pourront revêtir des formats universitaires classiques (de type communication en colloque ou journée d'études), ou bien d'autres formats plus interactifs (à préciser alors). Les propositions de communication (3000 à 4000 signes avec une bibliographie indicative) doivent être parvenus avant le 15 décembre 2016, à l'adresse suivante : intersectionnalite.education@gmail.com. Les réponses seront données fin janvier 2017.

Références

- Ait Ben Lmadani F., Moujoud N., 2012, « Peut-on faire de l'intersectionnalité sans les ex-colonisé-e-s ? », *Mouvements*, n° 72.
- Allouch A., 2012, « La mobilité sociale des jeunes saisie par les universités d'élite : les dispositifs d'ouverture sociale en France et en Angleterre », in Nativel C., Pickard S., Portier F. (dir.), *Les politiques de jeunesse au Royaume-Uni et en France : désaffection, répression et accompagnement à la citoyenneté*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Anka Idrissi N., 2010, *L'ordre du genre au prisme des intersections de sexe, classe, « race » : la construction d'identité de genre des jeunes filles de banlieue populaire*, mémoire de master, Paris, EHESS.
- Asal H., 2014, « Islamophobie : la fabrique d'un nouveau concept », *Sociologie*, vol. 5, n° 1.
- Bacchetta P., 2015, « Décoloniser le féminisme : intersectionnalité, assemblages, co-formations, co-productions », *Les cahiers du CEDREF*, n° 20.
- Baudelot C., Establet R., 1992, *Allez les filles !*, Paris, Seuil.
- Belkacem L., Le Renard A., Paris M., 2016, « Race », in Rennes J. et al. (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte.
- Bilge S., 2009, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogenes*, vol. 225, n° 1.
- Bilge S., 2010, « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe », *L'Homme et la société*, vol. 176-177, n° 2.
- Bonnery S., 2006, « La question de "l'ethnicité" dans l'École : essai de reconstruction d'un problème », *Sociétés et jeunes en difficultés*, n° 1.
- Brugilles C., Cromer S., 2005. *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, Ceped.

- Cervulle M., 2013, *Dans le blanc des yeux. Diversité, racisme et médias*, Paris, Amsterdam.
- Chapon V., 2011, *Les « repris de justesse » des belles écoles. Étude ethnographique de la structuration et de la construction sociale de l'échec scolaire et des situations de rattrapage dans les classes dominantes*, thèse de doctorat de sciences de l'éducation, Bordeaux, Université Bordeaux 2.
- Chauvel S., 2016, *Course aux diplômés : qui sont les perdants ?*, Paris, Textuel.
- Crenshaw K. W., 1989, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Law Forum*, vol. 1989, n° 1.
- Depoilly S., 2014, *Filles et garçons au lycée pro. Rapport à l'école et rapport de genre*, Rennes, PUR.
- Dhume F., 2012, « La "classe à la cave". Un exemple de discrimination institutionnalisée », *Diversité*, n° 168.
- Dhume F., 2016, *Communautarisme. Enquête sur une chimère du nationalisme français*, Paris, Demopolis.
- Dhume F., Dukic S., Chauvel S., Perrot P., 2011, *De l'(in)égalité de traitement selon « l'origine » dans l'orientation et les parcours scolaires*, Paris, La documentation française.
- Dorlin E. (dir.), 2009, *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF.
- Falquet J., Kian A. (coord.), 2015, « Intersectionnalité et colonialité. Débats contemporains », *Les Cahiers du CEDREF*, n° 20.
- Fassin D., Fassin E., 2009, *De la question sociale à la question raciale*, Paris, La Découverte.
- Fassin E. et al., 2015, « Les langages de l'intersection », *Raisons politiques*, n° 58.
- Felouzis G., 1993, « Interactions en classe et réussite scolaire. Une analyse des différences filles-garçons », *Revue française de sociologie*, vol. 34, n° 2.
- Felouzis G., Fouquet-Chauprade B., 2013, « Le "savant" et l'ethnicité : essai de construction d'un objet sociologique », *International Journal of Violence and Schools*, n° 19.
- Felouzis G., Fouquet-Chauprade B. (coord.), 2015, « Les descendants d'immigrés à l'école », *Revue française de pédagogie*, n° 191.
- Fraser N., 2011, *Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et redistribution*, Paris, La Découverte.
- Frouillou L., 2015, *Les mécanismes d'une ségrégation universitaire francilienne : carte universitaire et sens du placement étudiant*, thèse de doctorat, Paris, Université Panthéon-Sorbonne.
- Grosfoguel R., 2012, « Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos », *Mouvements*, n° 72.
- Guénif-Souilamas N., Macé É., 2004, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Hedjerassi N., 2016, « À l'école de bell hooks : une pédagogie engagée de la libération », *Recherches & Éducatives*, n°15.
- hooks b., 2013, « La pédagogie engagée », *Tracés*, n° 25.
- Jaunait A., Chauvin S., 2012, « Représenter l'intersection ». Les théories de l'intersectionnalité à l'épreuve des sciences sociales », *Revue française de science politique*, vol. 62.
- Juteau D., 1999. *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Kebabza H., 2006, « L'universel lave-t-il plus blanc ? » : « Race », racisme et système de privilèges, *Les Cahiers du CEDREF*, n° 14.
- Kergoat D., 2009, « Dynamique et consubstantialité des rapports sociaux », in Dorlin E. (dir.), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris, PUF.

- Lorcerie F., 2003, *L'école et le défi ethnique. Éducation et intégration*, Paris, INRP-ESF.
- Hajjat A., Mohammed M., 2013, *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le problème musulman*, Paris, La Découverte.
- Hancock C., 2011, « Le corps féminin, enjeu géopolitique dans la France postcoloniale », *L'Espace Politique*, n° 13.
- Le Renard A., 2013, « Articuler genre, classe et race. Approches empiriques », in Maruani M., *Travail et genre dans le monde*, Paris, La Découverte.
- Mansouri M., Sturm G., Moro M.-R., 2008, « Reflet du racisme : le voile, emblème d'un métissage conflictuel », *L'autre*, vol. 9.
- Mansouri M., 2014, *Révoltes postcoloniales au cœur de l'Hexagone. Voix d'adolescents*, Paris, PUF.
- Mazouz S., 2015, « Faire des différences. Ce que l'ethnographie nous apprend sur l'articulation des modes pluriels d'assignation », *Raisons politiques*, n° 58.
- McLaren P., 2006, *Life in Schools: An introduction to Critical Pedagogy*, Boston, Pearson.
- Nyambek Kanga-Mebenga Nnana F., 2012, « Différentiation et hiérarchisation de la citoyenneté par les collégiens en France : entre identité politique et identité(s) culturelle(s) », in Carpentier C. (dir.), *La rencontre des cultures : un défi pour l'école. Regards croisés*, Paris, L'Harmattan.
- Nyambek Kanga-Mebenga Nnana F., 2016, « Construction du sens de la laïcité dans des contextes multiculturels : poids des choix pédagogiques et d'expériences socio-scolaires », *Revue des sciences de l'éducation*, n° 42.
- Palheta U., 2012, *La domination scolaire. Sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*, Paris, PUF.
- Payet J.P., Van Zanten A., 1996, « L'école et la question de l'immigration », *Revue française de pédagogie*, n° 117.
- Perroton J., 2000, « Les dimensions ethniques de l'expérience scolaire », *L'Année sociologique*, vol. 50, n° 2.
- Pfefferkorn R., 2007, *Inégalités et rapports sociaux. Rapports de classe, rapports de sexe*, Paris, La Dispute.
- Poiret, C., 2000, « La construction de l'altérité à l'école de la République », *VEI Enjeux*, n° 121.
- Rex J., 2006, *Ethnicité et société. La sociologie des sociétés multiculturelles*, Paris, L'Harmattan.
- Rinaudo C., 1998, « L'imputation de caractéristiques ethniques dans l'encadrement de la vie scolaire », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 14, n° 3.
- Sarcinelli S. A., 2014, « Enseigner l'art de la différenciation et de la conformité aux enfants roms », *Revue Quart Monde*, n° 231.
- Van Zanten A., 2001, *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*, Paris, PUF.
- Walsh C., 2014, « Interculturalité critique et pédagogie décoloniale : s'insurger, re-exister et re-vivre », in Bourguignon Rougier C., Colin P., Grosfoguel R., *Penser l'envers obscur de la modernité*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.
- West C., Fenstermaker S., 2006, « "Faire" la différence », *Terrains & travaux*, n° 10.
- Zancarini-Fournel M., 2008, « La laïcité dans l'espace scolaire au prisme des "Affaires" de "foulards" (1989-2005) », in Accati L. et Passerini L. (dir.), *La Laïcità delle donne*, Florence, European Press Academic Publishing.

Comité d'organisation :

Naïma Anka Idrissi (sociologie, EXPERICE)
Louiza Belhamici (Rectorat de l'académie de Créteil)
Lila Belkacem (sociologie, LIRTES)
Joëlle Braeuner (études de genre et sociologie, LEGS et IREF-UQAM)
Amandine Chapuis (géographie, ACP)
Marwa Charraf (sociologie, ESPE de Créteil)
Séverine Chauvel (sociologie, LIRTES)
Sigolène Couchot-Schiex (sciences de l'éducation, LIRTES)
Céline Delcroix (sciences de l'éducation, LIRTES)
Samira Drissi (sciences du langage et sociologie, ESPE de Créteil)
Dieynébou Fofana-Ballester (sciences de l'éducation, LIRTES)
Fanny Gallot (histoire, CRHEC)
Marlène Loicq (sciences de l'information et de la communication, CEDITEC)
Odile Maufrais (sciences de l'éducation, LIRTES)
Benjamin Moignard (sciences de l'éducation, LIRTES)
Francine Nyambek-Mebenga (sciences de l'éducation, LIRTES)
Gaël Pasquier (sociologie, LIRTES)
Irène Perreira (philosophie, LIS)
Loïc Szerdahelyi (histoire et STAPS, L-ViS)

Comité scientifique :

Houda Asal (sociologie et histoire, Department of integrated studies in education, McGill University)
Paola Bacchetta (sociologie, Department of gender and women's studies, University of California)
Marc Bessin, (sociologie, IRIS)
Sophie Blanchard (géographie, Lab'Urba)
Isabelle Collet (sciences de l'éducation, GRIFE-GE, Université de Genève)
Séverine Depoilly (sociologie, GRESCO)
Fabrice Dhume (sociologie, IS CRA/URMIS)
Tal Dor (sciences de l'éducation, EXPERICE)
Jules Falquet (sociologie, LCSP)
Ramon Grosfoguel (chicano/latino studies, Department of ethnic studies, University of California)
Nacira Guénif-Souilamas (sciences de l'éducation, EXPERICE)
Claire Hancock (géographie, Lab'Urba)
Nassira Hedjerassi (sociologie et sciences de l'éducation, CEREP)
Azadeh Kian (sociologie, CEDREF/LCSP)
Françoise Lorcerie (sociologie, IREMAM)
Malika Mansouri (psychologie, PCPP)
Peter McLaren (critical studies, College of educational studies, Chapman University)
Marwan Mohammed (sociologie, CMH)
Nasima Moujoud (anthropologie, LARHRA)
Anissa Ouamrane (géographie, Lab'Urba)
Naïma Regradj (psychologie, UTRPP)
Michelle Zancarini-Fournel (histoire, LARHRA)